

portance qui lui convient et il importe de reconnaître tout les services rendus au pays et à la société, quelle que soit la valeur morale des hommes à qui nous devons les bienfaits.

Autre vœu adopté par le Congrès : le droit de nomination des fonctionnaires de l'enseignement primaire sera transféré des préfets aux chefs universitaires. On établira d'autre part un tableau de classement pour les différentes catégories de fonctionnaires, etc., etc.

Le congrès a décidé enfin l'organisation définitive de l'Union pédagogique. Il y aura une section dans chaque département.

Il formulera aujourd'hui un nouveau vœu professionnel concernant certains faits reprochés à des instituteurs syndicalistes, contre de véritables licences par lesquelles les ces derniers ont amoindri récemment l'autorité des agents de l'enseignement.

D'ailleurs, a dit le rapporteur du congrès, M. Légrand, directeur de l'école de la rue du Général-Foy, il y a, à l'heure actuelle, comme une démissionnisme qui s'accroît même dans la silence. Si quelques-uns des révolutionnaires de l'école se montrent tout seuls et tout seuls, ce n'est, en tout cas, que pour mieux arriver au but. D'autres, plus sincères et plus francs, ne voient pas leurs intentions.

Et M. Légrand donne lecture d'un article, situant l'état révolutionnaire, du Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole normale de la Seine.

C'était au lendemain de la grève des postiers. Les instituteurs qui défilèrent sur les derniers évènements, disait le Bulletin, comprendraient-ils l'efficacité de l'action syndicale ?

Sans doute, car le mouvement dont nous parlons en ce moment fut possible, parce que, derrière les associations postales, il y avait l'appui des grands syndicats ouvriers redoublés et redoutables. Il y avait aussi le concours moral et effectif d'une masse de fonctionnaires.

Quand une catégorie d'agents de l'Etat aura une revendication à formuler, une circulaire à faire retirer, un décret à faire rapporter, elle y arrivera si on sent qu'il existe une force d'association puissante est toute prête à s'exercer.

Et cette force, le rédacteur du Bulletin déclare qu'on la trouvera dans la « Confédération des fonctionnaires et la Confédération des Syndicats ouvriers ».

Ce rédacteur est un instituteur, membre du Conseil départemental de la Seine, représentant 600 instituteurs de Paris.

Le congrès lui répondra ce matin en demandant que le statut des fonctionnaires toute apparence de syndicalisme soit évité. Ce sera le dernier vœu formulé par les sages représentants des 4,000 directeurs d'écoles primaires au congrès.

G. Davenay.

P. S. — Comme pour souligner le danger dénoncé par les directeurs d'école, à l'heure même où se tenait la réunion de la Sorbonne, les instituteurs syndicalistes de Lorient voutaient ce ordre du jour qui nous est télégraphié dans la soirée :

« Les instituteurs syndicalistes des quatre départements bretons, réunis en congrès à Lorient, repoussent le projet de statut des fonctionnaires élaboré actuellement comme ne présentant pas les garanties de sécurité suffisantes, revendiquent purement le droit syndical défini par la loi de 1884, et ils demandent que pour les nominations, les avancements et les changements, un nombre de délégués instituteurs figurent dans les commissions, de manière à remplacer l'influence politique par l'influence corporative. »

Le Monde & la Ville

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la première d'une charmante poésie, écrite par Mme la duchesse de Rohan à l'occasion du samedi saint :

CHANSON DES ŒUFS
Cloches, clochettes, revenez ;
Samedi saint sonnez, sonnez.
Fondez, fondez, poules à Pâques,
Et fondez-vous de jolis œufs.
Aux bazars de la tour Saint-Jacques.
On les vendra dix sous pour dix.

Venez de tous les coins d'Europe,
Roulez, roulez sur le trottoir.
Les œufs peints du pays d'Europe
A fond d'œuf brillent le soir.
Venez les petits œufs de laque,
Venez dans vos jardins fleuris,
Jolis bijoux de verre opaque
Cachez-vous dans les lits meurtris.

Et ceux de pâte, et ceux de sucre,
Et les chocolats adorés ;
Quelle convoitise du lucre
Aux devançeres des dorés !
On donne des œufs pleins de roses
Aux enfants grands, aux grands enfants,
La cloche apporte tant de choses,
Alleluia, vivent les châtés !

Duchesse de ROHAN,
Le comte Reventlow, ministre de Danemark en France, qui est accrédité dans les mêmes fonctions auprès des cours d'Espagne et de Portugal, a quitté Paris pour faire un séjour de deux mois entre Madrid et Lisbonne.

Il sera de retour à Paris vers la fin juin.

L'amélioration persistant dans l'état du général de Gallifet, le docteur Lereboullet n'a pas rédigé, hier matin, le bulletin habituel.

Gorsl, le ministre de France et Mme Geoffroy, le ministre de Belgique et la baronne de Gaiffier d'Hostroy, sir Horace Pinaeh-pacha et lady P. et sir et lady de Rossetta, S. E. Colles, M. de Cha, S. A. le prince Omach-pacha, le commandeur et Mme Adami, etc.

— Reconnu hier au restaurant du Meurice, parmi les dîneurs :
Duc et duchesse de Portland ; M. et Mme Guy Oswald Smith, capitaine W. Walker ; comte et comtesse d'Assche, prince Henri de Bavière et sa suite, comte Gallina, ambassadeur d'Italie et sa suite ; M. et Mme Henry Siegel.

MARIAGES

— Le baron Jean de Cools, fils du baron de Cools et de la baronne née de Lafaloutte, tous deux décédés, est fiancé à Mlle Suzanne Acloque, fille de Mme Acloque née Duchanoy.

— On vient de célébrer à Paris, en l'église Saint-François de Sales, le mariage de M. Pierre Schröder, fils de M. et Mme James Schröder, né Louis Ratsbonne, avec Mlle Mauché.

Dans le cortège et l'assistance :
M. Mazaret, vice-consul et Mme Mazaret, Mlle la générale Marcor, M. et Mme Demaria, Mme la générale Michels, M. Durand, avocat à la Cour d'appel, Abel Bonnard, M. et Mme Péron, baronne et Mlle de Vergnolle, vicomtesse de Lantivy, Mme Louise Singer, M. André Ratsbonne, Mme de Medelsheim, etc.

— Le lundi 9 avril, on célébrera, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Henri Montell, lieutenant au 2^e dragons, fils de Mme Montell et frère du célèbre explorateur, avec Mlle Léonie Sautier, fille de Mme Sautier et mère de Mme Roche-Sautier qui prit une si grande part au sauvetage des victimes du terrible incendie du Grand Bazar de la Charité.

AU PAYS DU SOLEIL

— Le roi d'Angleterre a assisté hier au service du vendredi saint en l'église anglicane de Biarritz, et dans l'après-midi à la procession célébrée qui a lieu à Fontarabie. Il est rentré à Biarritz à sept heures du soir.

Sa Majesté partira de Biarritz jeudi prochain dans la matinée pour rejoindre la Reine à Paris, où les souverains feront une courte halte avant de se rendre à Gènes.

La New York Herald annonce que d'après une information de Naples, le roi d'Angleterre et le roi d'Italie se rencontrera à bord du yacht royal *Victoria and Albert* vers la fin de ce mois, et qu'à cette occasion l'escadre anglaise de la Méditerranée se rendra à Naples.

DEUIL

— Les obsèques de M. Maurice Lichtenberger, directeur aux usines du Cresout, ont été célébrées hier au temple de l'Oratoire, rue du Louvre.

Le deuil était conduit par M. Jean Gabriel et Roger Lichtenberger, fils du défunt. Dans le cortège assistaient :

MM. Ledellier, Louis Poinet, Léon Hautmann, Abraham Dreyfus, Félix Dreyfus, Cavallé, E. Henry, Robert Hubon, Breton, Andrieux, Léon Guoguet, E. Dupuis, le comte Armand, E. de Nalèche, Longueval, Avise, marquis de Breteuil, M. Colton, Nollin, le colonel Houllaher, P. Crémieux, Normand, Jean Javal, Krieg, Ch. Lauth, Darysty, Kleon, Gemalbing, Janninai, Stahl, Hussan, Chaigneau, comte de Bacourt, comte de Pourtales, Diétricien, Baquet, etc.

L'oraison funèbre a été prononcée par le pasteur Roberty.

Le corps, qui sera inhumé à Versailles, dans la plus stricte intimité, a été déposé provisoirement dans les caveaux de l'Oratoire.

— Nous apprenons la mort : — De Mme Urbain, née Paulin-Paris, sœur de l'illustre savant Gaston Paris et belle-mère de M. René Millet, ambassadeur de France, ancien président de la Chambre de Commerce de Paris, décédée hier samedi dans le village d'Avignon-Champagne. Il n'a pas été envoyé de lettres d'invitation ; — De la comtesse Pandolfini, née Corsini, décédée à Florence, à l'âge de quarante et un ans. Elle était la fille du prince Corsini et de la princesse Anna Barberini-Colonna di Sciarra des princes de Palerina et la sœur de la baronne Giovanni Riccardi-Ricardi, de Mme Ludovic Antonini, de MM. Andrea, Philippe et Mlle Elisabetta Corsini ; — De donna Giacinta Rustoli, fille aînée du prince Ruspoli et de la princesse née Lanto-Montefredo della Rovere, décédée à Rome à l'âge de onze ans ; — De M. Hitchcock, secrétaire pour l'intérieur sous la présidence de M. Roosevelt, décédé à Washington.

— On a célébré hier, à Pont-l'Abbé (Finistère), les obsèques de M. Cosmao-Dumenez, ancien député du Finistère, décédé à Paris, mercredi dernier.

A l'Etranger

La liquidation de la crise orientale

Le ministère de la guerre vient d'ordonner le renvoi immédiat dans leurs foyers des réservistes de certains corps de la frontière serbe, mais la démobilisation exigera un temps assez long.

Les frais supplémentaires occasionnés par la mobilisation s'élevaient encore actuellement à un million de couronnes par jour.

Constantinople, 9 avril. D'après les déclarations de M. Liapcheff, les négociations bulgo-turques ont abouti à une entente sur presque tous les points sauf sur les revendications de la Turquie en ce qui concerne la question des biens Wakouf.

D'après le projet de convention arrêté à Saint-Petersbourg, la Bulgarie devait payer, en outre de 40 millions pour la capitalisation de la rodevance du chemin de fer de la Roumélie orientale, une somme correspondante à la rodevance courue depuis le 22 septembre 1908, pour la déclaration d'indépendance, jusqu'à la signature du protocole d'entente définitif.

Or, d'après les modifications qui viennent d'être apportées à ce texte, la Bulgarie ne paierait que les intérêts de 40 millions, depuis le 22 septembre 1908 jusqu'à la signature de la convention.

La question des chemins de fer a été mise en dehors de la présente convention et ne sera réglée qu'après l'adoption définitive du protocole de Saint-Petersbourg, sur les bases suivantes :

Paiement d'une somme de 40 millions pour la section du chemin de fer de la Roumélie orientale, de 2 millions pour la ligne Berova-Varakel.

Tous les droits des propriétaires et concessionnaires de l'exploitation de cette ligne se trouveront ainsi éteints.

De plus, la Bulgarie paiera, pour le matériel roulant et les approvisionnements, une somme correspondant à leur valeur, mais seulement quand la Porte et les chemins de fer orientaux se seront mis d'accord sur le partage de la somme de 42 millions.

La Bulgarie renonce aux 28 millions qu'elle réclamait pour la ligne Varna-Rousse et la Turquie, de son côté, renonce à toute demande d'indemnité à ce sujet.

La question de Wakuf sera réglée après une enquête judiciaire seulement.

On reconnaît, dans les milieux gouvernementaux turcs, que M. Liapcheff s'est montré parfaitement conciliant.

London, 9 avril. J'apprends de source officielle que l'Angleterre acceptera la conférence si d'autres puissances en expriment le désir ; le gouvernement britannique ne verrait cependant aucun inconvénient à ce que les modifications à apporter au traité de Berlin fussent réglées par un simple échange de notes entre les signataires dudit traité ; mais il est des maintenant certain que l'Angleterre ne donnera son assentiment à la conférence que si les plénipotentiaires ont pour unique mission de contrôler les arrangements déjà faits concernant l'article 25 et l'article 27 et la reconnaissance de l'indépendance de la Bulgarie. Le gouvernement britannique n'appuiera aucun projet de conférence proposant de régler quel que soit d'autre que les trois questions.

La paille et la poutre

Berlin, 9 avril. Un capitaine de vaisseau allemand, qui passe pour une autorité dans les questions de droit maritime international et qui pendant trois ans a rédigé les rapports qui sont parvenus au ministère de la marine, me disait hier :

« La paix du monde sera assurée quand l'Angleterre consentira à laisser en repos, pendant la guerre, les vaisseaux neutres ou même les vaisseaux marchands ennemis quand ils vogueront dans les eaux neutres. »

« Cet usage, ce « droit » de visite fondé sur l'impotence navale de l'Angleterre n'est que le reste de barbarie qui doit disparaître et qui disparaîtra bientôt. Sur terre la propriété ennemie est respectée ; les droits des neutres sont sacrés ; les pillards sont fustigés. Sur mer on leur accorde des primes. »

« Le jour où l'Angleterre reconnaîtra que ce droit est un abus monstrueux, l'Allemagne n'aura plus besoin de *Dreadnoughts*. Pour défendre ses côtes et les trois milles marins qui les bordent des cuirassés de taille moyenne suffiront. Ce jour-là la paix du monde sera assurée. »

« Il faut donc qu'un jour les flottes en guerre s'abstiennent de poursuivre, d'arrêter, de fouiller et de confisquer la propriété marchande ennemie quand elle voguera en pleine mer. »

« Ce jour est proche. A l'heure actuelle, l'Angleterre est la seule nation du monde qui possède cinq *Dreadnoughts*. Mais en 1912 elle n'en aura que 30 et *l'on pourra en réunir 29 contre elle*. Quand ils sentiront qu'ils ne sont plus les seuls maîtres de la mer, quand ils comprendront que la pointe du glaive pourrait se tourner contre eux et contre leur commerce, les Anglais d'eux-mêmes consentiront à abolir cette iniquité fondée sur la force et non sur le droit. »

« Ainsi parla mon interlocuteur et je vous transmets son point de vue sans commentaires. — BONNEFOY. »

Comment Bismarck choisissait ses ministres

Berlin, 9 avril. Je détache un épisode amusant des Mémoires de M. Christoph von Tiedemann. En 1878, Bismarck n'arrivait pas à trouver un ministre des finances. Burghard, Stephan, Dechend avaient refusé. Il finit par dire à son chef de chancellerie :

« J'exige que d'ici à ce soir vous m'apportiez mort ou vivif un ministre des finances. Tiedemann, assez ennuyé, sort dans la rue, rencontre James Lobrecht et pense à son frère, le bourgeois Arthur Lobrecht, qui pourrait peut-être faire l'affaire. Il rentre chez son grand patron, et lui nomme Lobrecht. — C'est une bonne idée, répond Bismarck. Allez chez lui tout de suite. »

Il était une heure et demie. Le bourgeois n'était pas chez lui, mais bien entendu il arriva en frac, le nez fortement rougi et le chapeau sur l'oreille. Ce soir-là, il n'avait pas dû s'amuser.

« Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne regarderait pas un ministre des finances qui n'aurait pas le nez rougi et le chapeau sur l'oreille. — Il demanda à Tiedemann ce qui lui valait l'honneur d'une visite aussi tardive. — Je viens vous demander un cigare et un verre d'eau de Seltz. — Et, après un silence, il ajouta : — Je viens vous demander si vous voulez devenir ministre des finances. Lobrecht le regarda de travers. — Je vous assure, c'est sérieux. Je viens de la part du prince. — Lobrecht dit qu'il ne

Veullot que du P. Mamius, mais de Montalembert, qui en était bien, est venu, mettre en formule la doctrine du fondateur de l'Union, doctrine que le P. Mamius n'a jamais oubliée. Mais cette doctrine ne croit pas que le grand libéral ou le libéralisme aime. Mais cette doctrine ne croit pas que le grand libéral ou le libéralisme aime. Mais cette doctrine ne croit pas que le grand libéral ou le libéralisme aime.

Julien de Narfon.

Départ pour Rome de M^r Amelto. — L'archevêque de Paris partira pour Rome mardi prochain, accompagné de M^r Oudin et de M. le chanoine Clément. Il précèdera ainsi les deux pèlerins parisiens, l'un comprenant 1,400 et l'autre 600 pèlerins, qui assisteront aux fêtes romaines de la béatification de Jeanne d'Arc.

Le vendredi saint à Paris. — Les visites aux repositors ont continué hier dans toutes les églises de Paris. Si le jeudi saint est comme une Fête-Dieu anticipée, par contre le vendredi saint est exclusivement consacré à commémorer la mort de Christ. Dans chaque église, il y a eu célébration d'une messe, dite la « messe des présencés », sacrifice incomplet dont l'hostie avait dû être consacrée la veille. Puis, ce fut l'adoration de la Croix et, l'après-midi, le chant des Sept Paroles du Christ au calvaire commentées par les prédicateurs, l'office des Ténébres qui traduit d'une manière si impuissante le deuil de l'Eglise, enfin la prédication de la Passion.

La cérémonie du soir, qui avait toujours à Notre-Dame un si grand nombre d'hommes venus de toutes les paroisses de la capitale, y a été présidée, selon la coutume, par l'archevêque de Paris. Après le sermon, les chanoines de la métropole ont porté processionnellement les saintes reliques, pendant que la foule immobile chantait à pleine voix le Stabat.

Aujourd'hui samedi saint, bénédiction du feu nouveau, cierge pascal, procession solennelle du saint sacrement, du reposoir au maître autel, et carillon général, au moment du Gloria in excelsis, de toutes les églises, muettes depuis trois jours. — J. de N.

Encore les P. T. T.

Une délégation du Conseil de l'A. G. composée de MM. P. Mamius, Trouvat, Lacombe, Clavier, Bonnard, Delmas et de Mmes Mascot, Thomas, Boutigny, a été reçue hier, à quatre heures, par M. Barthou, ministre des travaux publics.

La délégation a soumis au ministre un certain nombre de revendications — une quinzaine — portant sur des questions d'ordre administratif et professionnel.

M. Barthou, qui a reçu les journalistes après son entrevue avec les délégués — entrevue qui a duré plus d'une heure et demi — a déclaré que les revendications des agents visaient plus particulièrement les pensions, l'avancement, les réformes à introduire au Central télégraphique, bref un certain nombre de questions qui méritent l'attention du ministre, mais qui demandent à être sérieusement étudiées avant de proposer des solutions.

M. Barthou a ajouté que l'entrevue avait été parfaitement cordiale et qu'à aucun moment il n'avait été fait allusion à la retraite de M. Simyan, qu'il surpluss il n'aurait pas permis que la discussion s'engageât sur ce terrain.

Nous croyons savoir d'autre part que s'il a été fait allusion dans cette entrevue au statut des fonctionnaires, M. Barthou n'a pu donner de réponse précise aux questions qui lui ont été posées, l'ensemble des ministères étant intéressé dans le débat, et ce point spécial devant faire l'objet d'une délibération au conseil des ministres.

M. Barthou étudiait pendant les vacances de Pâques les revendications du personnel des postes et recevra à nouveau la délégation vers le 15 mai.

C'est un moment, M. Simyan qui est en vacances pour quelques jours sera de retour, et il prendra part à l'entretien... si toutefois d'ici là ses subordonnés consentent à causer avec lui.

Car c'est un fait bien caractéristique que

depuis la grève des postiers, ceux-ci ignorent le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes.

Auguste Avril.

La Réunion des Postiers

L'Association générale des agents des postes avait organisé hier soir une réunion qui s'est tenue salle Schérer, rue Croix-Nivert.

D'importantes questions étaient inscrites à l'ordre du jour : — « Etude du statut des fonctionnaires ; transformation de l'A. G. en syndicat ; participation des postiers aux manifestations du 1^{er} mai » — qui n'ont pu être traitées, la séance ayant été occupée par le compte rendu de l'entrevue des postiers et de M. Barthou.

M. Le Gêco préside la réunion. MM. Lamarque, Thibaut, Perussis, Courtade commencent par se disputer. Ils s'accusent mutuellement et se reprochent amèrement d'avoir provoqué la cessation de la grève.

M. Perussis prend ensuite la parole. — Il me faut vous rendre compte de l'entrevue que nous avons eue cet après-midi avec M. Barthou.

1^o La question Simyan n'a pas été abordée : 2^o Le ministre a exprimé le désir d'avoir avec l'A. G. des relations nombreuses, cordiales, et a regretté que ces relations aient été interrompues pendant deux années ; 3^o M. Barthou nous a confirmé que la circulaire sur le tirage de la loi n'a pas été rapportée et que les feuilles signalétiques seraient révisées.

4^o Il a demandé à notre association de lui signaler les cas de déplacements injustifiés. Il est en outre disposé à nous accorder une représentation aux commissions d'avancement et au comité technique. Enfin, il nous demande un rapport général exposant nos desiderata.

Les postiers se réuniront à nouveau jeudi pour épuiser l'ordre du jour. — André Nède.

La Semaine sportive de Monte-Carlo

A l'Angleterre la Coupe des Nations (Par dépêche de notre envoyé spécial)

Monte-Carlo, 9 avril. Nous sommes battus. Bien battus, sans pouvoir invoquer d'excuse à notre défaite. Nous ne sommes pas même classés : pas encore pas un de nos représentants n'a terminé le parcours. Des cinq pays inscrits dans la Coupe des Nations, seule, la France méritait pourtant en ligne une équipe complète. Les quatre autres (l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique, l'Italie, n'avaient qu'un représentant. Il nous était donc permis d'espérer, pour le moins, une honorable attitude et nous avons, hélas ! eu la déception cruelle et sincère de notre équipe en détresse, de nos trois champions en panne, ballottés par les flots, évapés dont se réjouissent bruyamment les innombrables étrangers à qui nous comptons offrir le spectacle d'une victoire française.

L'abandon de chacun de nos champions, les uns et les autres trouveront sans doute de très techniques explications. Que vaudront-elles, contre la brutalité de ces résultats : sept partants, dont trois français ; à l'arrivée, deux canots dont un anglais et un allemand ? Pas un instant, nous n'avons eu la moindre chance de triompher. Et sur la fin, lorsqu'il apparut aux Français qu'il leur fallait renoncer à toute glorieuse espérance, des protestations s'élevèrent de leurs rangs chagrins, au passage des concurrents en qui ils avaient eu foi.

Il ne faut ni approuver ni blâmer ces protestations. Ceux de nos nôtres qui courent firent tout ce qu'ils purent, et s'ils abandonnèrent, c'est parce qu'ils y furent contraints. Mais, si ridicule qu'il

soit aujourd'hui, en France, d'être patriote, le sentiment de notre humiliation nationale fut plus fort que le ridicule, et la foule française n'a pu résister au besoin qu'elle éprouvait de faire comprendre combien elle était lasse de nos succès éphémères, devant des foules que nous attirons de tous les coins du monde.

Ces échecs ne sont en réalité que la conséquence de notre manque de patriotisme, voilà la vérité. Nous n'avons plus le courage des grands et généreux efforts donnés sans calcul, au prix de sacrifices de temps et d'argent, pour illustrer le pays dans ses manifestations, quelles qu'elles soient.

L'automobilisme, jailli des sports, révéla d'abord notre énergie nationale, endormie aux sophismes des sceptiques et des intellectuels. L'élan n'eut qu'un temps. Au lieu de s'exaspérer il se calma à nos défaites. Les victoires italiennes et allemandes en 1907 et 1908 ont comme accablé ceux qui jadis se montraient si vaillants, si ardents à la lutte que des considérations industrielles et commerciales justifiaient.

Qu'on soit contre les courses, c'est possible ; mais il n'est rien de pis pour une industrie et pour un commerce que de donner à tous par des décisions qui ont peu mal interprétées, si justes qu'elles soient, une impression de lassitude et de crainte. Et si, par hasard, les événements s'en mêlent, le danger s'aggrave. C'est parce que nous ne voulons plus courir que nous ne savons plus courir. Nous venons en dilettantes à la lutte, alors que nous savons y rencontrer des adversaires prêts, résolus, implacables, décidés à tout risquer pour l'honneur de la marque, de l'industrie et du pays. Ou est-il, ou est-il donc le passé glorieux de l'automobilisme français ? Et j'en connais au moins un, hier, qui en a été l'âme, souffrit de notre défaite : Brasier, qui, dans un bel élan de revanche, s'est promis de venir, en 1910, à Monaco, avec un canot qui saura montrer aux étrangers que nous pouvons ; à l'occasion, retrouver le chemin de la victoire, et le leur montrer, comme au temps des grandes courses d'autrefois.

Si, dans notre défaite, il est une consolation, c'est d'avoir été battus par un valeureux adversaire. Le canot vainqueur, l'anglais *Wolsley-Siddeley*, fit une course admirable de vitesse, de régularité et de beauté dans le mouvement. Léger et puissant sur les vagues qui l'accompagnaient d'un tumulte argenté, il glissait, fuyait sur l'eau dans une hâte silencieuse, ne laissant derrière lui que le bruit de sa traine d'acier, comme dans un froissement d'étoffe, de cette soie aux fleurs changeantes qu'étaient hier la Méditerranée.

Le triomphateur a, d'ailleurs, réalisé ses prodigieux exploits : il a, de bout en bout, noyé les précédents records. Au premier tour, qu'il accomplissait en 5'44", il réalisait une vitesse de 65 kilomètres à l'heure. Entre son meilleur et son moins bon tour, l'écart maximum fut de 8", il a terminé les 100 kilomètres de la course en 1 h. 35"9", à une moyenne de plus de 63 kilomètres à l'heure, ce qui est tout simplement prodigieux. A cette allure, le *Wolsley-Siddeley* effectuait la traversée de Méditerranée et gagnait New-York en trois jours. L'aisance et la beauté de son allure firent, d'ailleurs, l'admiration et l'enthousiasme. Des terrasses du vieux Monaco à celles de Monte-Carlo les acclamations et les applaudissements saluèrent la splendide victoire du merveilleux canot, derrière qui, fournissant un parcours incomparable, *la Liselotte* se classait seconde, en 2 h. 15 m., dans un régulier et courageux effort de ses 60-chevaux *Mercedes*, que ne décourageaient pas les 80-chevaux du champion anglais.

Les autres concurrents abandonnèrent : le *Panhard Levassor* au deuxième tour ; le canot américain *Dixie II*, qui faillit couler au départ, au troisième tour, et les autres, aux septième et huitième tours.

Épreuve à sensation, la Coupe des Nations, — dont le trophée offert par le ministre de la marine française, s'en va en Angleterre, — avait attiré une foule considérable. S. A. S. le prince de Monaco présidait la réunion. Il se présida de la terrasse du tir aux pigeons, d'où il assista, rempli d'admiration, à la victoire du *Wolsley* que barra, avec audace et maîtrise, le duc de Westminster.

Fort éprouvés par la course, certains des concurrents auront grande peine à s'aligner dimanche dans l'épreuve des huit milles. Notre dernier et suprême espoir est dans *Duc*, un glisseur capable, par eau calme, de faire plus de soixante-dix à l'heure.

Franz-Reichel.

Un incident des plus dramatiques a suivi la course. Il était six heures un quart lorsque tout à coup, au large de l'entrée du port, on vit des flammes jaillir d'un canot automobile qui faisait des essais de vitesse. Il y eut une vive agouille parmi les spectateurs qui, avec leurs lunettes, purent nettement apercevoir les trois personnes qui le montaient se réfugier à l'arrière en faisant des signes de détresse.

Mais bientôt un nombre considérable d'embarcations se portèrent à leur secours : canots à pétrole, canots à vapeur des yachts ancrés dans le port, tandis que de son côté le canot des pompiers de Monaco quitta rapidement le quai où il était amarré.

On put arriver à temps pour sauver l'équipage, et aussi pour protéger le réservoir à essence qui, s'il avait été atteint par l'incendie, eût pu causer une terrible explosion. Ce canot qui est le *Gobron*, appartient à M. Gobron, sénateur.

P. S. — La « Victoire », en argent massif offerte dans le prix de la Coupe sort des ateliers de la Maison G. Keller frères.

JOURNAUX ET REVUES

Les radicaux humiliés

Ils vont tout de même un peu loin, les radicaux ; ils manquent tout de même un peu trop d'énergie ; et, si l'on pouvait à leur propos songer à ce mot suranné, ils manquent un peu trop de dignité. Voici leur dernière humiliation. — La dernière, enfin la plus récente...

Tout ce qu'il leur est arrivé, ces temps-ci, de désagréable, grèves de fonctionnaires, sabotage, émeutes, ce sont les socialistes unifiés qui le leur ont gentiment suscité. Les socialistes unifiés protègent la Confédération du travail, les syndicats d'employés de l'Etat ; ils les aiment, ils les aiment.

Or, l'autre jour, la Fédération socialiste de la Seine examinait la question si attachante, si comique, du second tour de scrutin. Elle décida de maintenir les candidats unifiés jusqu'au second tour, inclusivement, quel que fut le nombre de leurs voix et n'eussent-ils aucune chance de réussir. Pas de désistement en faveur des concurrents de gauche : la bataille, jusqu'au bout.

Il était impossible de plus mal agir à l'égard des radicaux. On ne pouvait pas leur signifier, d'une façon plus outrageante, le mépris qu'on a deux et de leur efficacité électorale. On ne pouvait pas mieux leur annoncer le ferme projet de les traiter en irréconciliables ennemis.

Et ! bien, comment les radicaux allaient-ils prendre cette sorte d'injure ou, au moins, ce très mauvais procédé... Le mieux du monde, tant ils sont doux jusqu'à la pire bassesse... Le comité du parti radical et radical-socialiste a résolu de « se mettre en relations avec les comités directeurs des autres partis de gauche pour assurer, par un contrat bilatéral et réciproque, la discipline républicaine ». Ces autres partis de gauche, qu'est-ce que c'est ? — En

bons termes, les socialistes unifiés. La périphrase dissimule mal la chose. Et c'est à dire que les radicaux vont engager des pourparlers très modestes avec leurs plus insolents ennemis. Les radicaux appellent cela « le suicide des radicaux ». Ils n'ont pas tort.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le Gaulois : Les fonctionnaires et la République. Pour ma part, je vous l'avouerai franchement, je vous sans déplaisir, sous un rapport, les services de l'Etat font montre d'indépendance.

L'Action française, sous la signature de M. Jules Lemaître : Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'avéglie et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de meilleur n'est parti, et jamais un Etat politique ne sera plus défectueux ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef dont l'intérêt propre se confond naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

AUX CAPUCINES — Algar



M. Berthez

M. Darnley

Mlle Marguerite Deval

Petit, etc. Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.

On commencera, à 8 h. 1/4, par 'Un mari trop naïf'.

— Au Vaudeville, à 8 h. 3/4, pour la rentrée de Mlle Jeanne Granier, reprise de 'Mariage d'Idole'.

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le 'Scandale'.

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, 'L'Impératrice'.

— Au théâtre Michel, à 9 heures, 15e et dernière représentation de 'Le Poulainier'.

— Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, 'Le Bigame'.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures, 'Les Nubiens amis'.

— Au théâtre de la Madeleine, à 9 heures, 'Le Diable au corps'.

— Au théâtre de la Gaîté, à 9 heures, 'Le Diable au corps'.

Donnay et Lucien Descaves; elle donnera, la semaine prochaine, les deux pièces si applaudies de M. René Fauchois, 'Beethoven et la Fille de Pâle'.

Au Gymnase. 'L'Acte de Buridan', qui est l'un des plus grands et l'un des plus jolis succès de ce théâtre, sera joué à l'ouverture de la saison à Vienne.

M. Silvinski, l'impresario bien connu, auquel les auteurs français sont redevables de tant de longues séries et de belles représentations à l'étranger, est venu à Paris tout exprès pour voir la pièce qu'il fera monter, simultanément en Allemagne et en Autriche dans un grand nombre de villes.

'L'Acte de Buridan' aura donc à hésiter entre quantité de théâtres, mais contrairement à la légende, il se décidera pour tous à la fois, — y compris celui du Gymnase où il est installé pour toute la saison.

Les Chansons de nos aïeux, de nos aïeux et de leurs enfants, précédées d'une causerie d'un charme profond par Mme Séverine, ont été si fort goûtées par les familles, que le directeur du Gymnase a décidé Mme Yvette Guilbert à faire entendre une seconde fois ces chansons qui ont soulevé un si grand enthousiasme. Mme Yvette Guilbert les dira jeudi prochain, à 5 heures; Mme Séverine refait l'exquisite conférence qui les précède.

L'œuvre de la Porte-Saint-Martin. Pendant les matinées de ces derniers jours saints, on répète activement la pièce de MM. Gustave Guichet et François de Nion sur la scène de l'Ambigu.

On dit merveille des toilettes de Mlle Gilda Darly qui seront l'exacte reproduction de celles qui portait Mademoiselle, et l'on dit également que la belle artiste s'efforcera une fois de plus très grande comédienne dans le rôle de Mlle de Montpensier.

Shelton Holmes sera donné en matinée, au théâtre Antoine, pendant les fêtes de Pâques, dimanche 11 avril, lundi 12 et jeudi 15 avril.

A ces matinées, comme le soir, M. Génier tiendra le rôle de célèbre policier.

Le théâtre Michel, on l'a vu plus haut, affiche pour ce soir la dernière représentation de 'Le Diable au corps'.

Dimanche et lundi, relâche pour les dernières répétitions du nouveau spectacle: 'Monsieur Saint-Christophe, professeur de chinois, le Petit Abbé'.

— Continuant du succès (que soit le théâtre des Capucines, jamais encore, croyons-nous, il n'en avait eu un aussi grand et aussi retentissant que celui qu'il a actuellement avec son nouveau spectacle. Le public est unanime à louer le comique irrésistible de l'amusante opérette de MM. Michel Carré et André Bards, 'Après les leçons d'anglais'.

— L'institution du 'Dîner de Faveur', qu'on pouvait croire abolie à la suite de la mort de M. Jules Roques, ne disparaîtra pas. Plusieurs des amis du défunt ont décidé de continuer ces joyeuses réunions. La prochaine aura lieu le 26 avril.

A la Comédie-Royale, il n'y aura plus que quelques représentations du spectacle actuel: 'Peau d'âne', 'Aristide', 'Noces blanches', toujours interprétés par Mlle Paule Andral, E. Franville, MM. Guyon fils, Victor Henry, Mlle Meg Villars, MM. Jacquinet, Bellières, Saulius, Bablot, etc. Nous croyons devoir prévenir ceux de nos lecteurs qui voudraient voir ou revoir cet amusant spectacle.

Enregistrements les très vif succès remportés hier, au Trianon-Lyrique, par 'Si j'étais roi', joué à ravir par Mmes Jane Morlet, Hilbert, MM. Lapelletrie, Gilles, Cargue, Jouvin. Cet ouvrage avait inauguré, on s'en souvient, de la plus heureuse façon la direction de M. Félix Lagrange. S'il est vrai, comme on le dit, que le directeur du Trianon songe à quitter le théâtre qu'il a rendu si prospère et si acclamé, 'Si j'étais roi', qui va fournir boulevard Rochechouart une nouvelle et fructueuse

carrière, aura ouvert et clôturé brillamment la direction actuelle du Trianon-Lyrique.

Au théâtre du Grand-Guignol, en raison de la vogue du spectacle actuel, M. Max Maurey recule de quelques jours la répétition générale du nouveau spectacle d'abord annoncé pour ce soir.

Demain, dernière matinée de 'Un concert chez les fous', 'Gudule', 'Justice est faite', 'Madame Agathe', 'Le Bigame'.

Pour permettre aux artistes de se reposer, le Grand-Guignol ne donnera pas de matinée lundi.

Mardi soir, très vraisemblablement, répétition générale du nouveau spectacle.

Nous avons appris hier le mariage de Mlle Renée-Georges Mitchell, la fille de l'auteur dramatique souvent applaudi, avec M. Jean-Adrien Moreau, le fils du peintre regretté.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Notre-Dame de Lorette le mercredi 31 courant.

Mme Renée Danthessou est engagée pour un certain nombre de représentations au théâtre municipal. La charmante artiste chanta, 'Mignon', 'Werther' et 'Carmen'.

Triomphe délatant pour Mlle Eva Lavallière. Elle a été longuement acclamée à chaque acte dans le rôle de Youyou du 'Roi', par le public du théâtre des Galeries. Qu'on n'accuse point, pour cela, d'inconstance les Bruxelles qui avaient applaudi si chaleureusement Mlle Lavallière la première et charmante Youyou. Ils ont témoigné, au contraire, de leur fidélité au talent et à la grâce qu'exige le rôle de Youyou.

La verve gamine, malicieuse, frétilleante et si délicieusement parisienne de Mlle Lavallière avait conquis le public, dès sa première scène, et c'est au milieu d'une tempête de applaudissements qu'elle a terminé le rôle de Youyou.

Le public bruxellois a été à ce point comblé par Mlle Eva Lavallière qu'on ne parle que d'elle et de son adorable talent dans notre ville où associant à son triomphe, pour être équitable, celui de son éminent partenaire, Félix Huguenot, et que ses réparties, ses boutades, ses mots tout de régal des salons.

De ces mots si spirituels et si appréciés, on en citait hier le dernier, tout à fait amusant: 'Parourant Bruxelles, en touriste, elle arrive au bas de la Cambre, devant un groupe de marmosons représentant un nègre attaqué par des chiens'.

— Tiens! s'écrie-t-elle, Bruxelles n'a qu'une statue de marbre blanc, et c'est celle d'un noir!'

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir: Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la 'Revue des Folies-Bergère', 22 tableaux, 300 costumes (Miss Campbell et Marie Marville, le choriste Salvatore Romagnolo, l'éclectique Chris Richards, Claudius, Pougault, Maurel et Morton. (La Première Entente cordiale, Les Châteaux de la Loire, La Grève des P. T. T.). Le plus grand succès de la saison.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, 'Paris-Singeries', revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millet. Le Pays des Singes, Match d'un train et d'une auto; le Palais des entées et le Mariage de Gendrilion. Miss Ethel Levey, Mlle Idette Brémondval, Lucy Rolly, etc., MM. Vilbert, Max-Morol, Gibard, Daret, Hesse, etc., les 18 Miniatures Boys, etc., 'Monsieur et Madame X...', 'L'antenna', 'Les évents du Saison', Partie d'attractions et ballet.

A la Scala, Lanthenay, Dickson, Ferral, Dermigny, J. Oryan, Fréjol, E. Janney, Duffeure, 'Le Coup de corne', 'Fleurissez-vous!'

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles: 'Foufite' et 'Chocolat'; à 10 h. 1/2, 'Cocorivette', fantaisie comique et nautique.

A la 'Lune Rousse', 36, boulevard de Clugny (téléph. 537.48), direction Bonnard-Blessé, à 9 h. 1/2: D. Bonnard, Numa-Blessé, Balha, P. Weh, Charton, A. Scabias, dans leurs œuvres. 'L'Épopée', de Caran d'Aché, présentée par Numa-Blessé, 'Le Tonnerre'.

revue en un acte, jouée par Lucy Pezel, G. Charton, A. Laul, E. Deary, Numa-Blessé, etc.

— Salle Charras, 8 h. 1/2, 'La Passion de N.-S. Jésus-Christ', visions cinématographiques de mars 1930 sous le patronage de la 'Bonne Presse'. Matinées tous les jours à 2 heures et 4 heures.

— Au 'Diable au Corps', la 'Revue joyeuse'.

Pour répondre à un grand nombre de demandes la direction des Folies-Bergère nous prie de faire savoir au public que malgré son désir d'être agréable à sa nombreuse clientèle de familles il ne sera donné à l'occasion des fêtes de Pâques que deux matinées de la triomphale revue pour ne pas imposer une trop grande fatigue aux remarquables interprètes du 'Coup de corne'.

Ces matinées auront lieu demain dimanche et le lundi de Pâques avec miss Campbell, Marie Marville, Claudius, Pougault, Maurel et Morton ainsi que l'extravagant Chris Richards et l'extraordinaire ténor Salvatore Romagnolo.

A l'Olympia, ce soir, pour la première fois, M. et Mme X., paraîtront à 'L'antenna', Création extraordinaire dans un spectacle extraordinaire.

— On doit aller passer les fêtes de Pâques à... Mais, au seul endroit où vraiment de jolies choses, fraîches et printanières, vous pourrez respirer un peu: à la Scala, où le 'Coup de corne' de D. Jourda, 'Fleurissez-vous!' la jolie revue de Godey et de Marsan, et l'excellente troupe: Lanthenay, Dickson, Ferral, Duffeure, Sinoël, Dermigny, Jane Oryan, E. Janney, Fréjol, Lelaj, Delys, Danvers, Marche et une armée de jolies femmes font courir et recourir tout Paris.

A Parisiana, à neuf heures un quart, première représentation de: 'Etrange aventure', fantaisie en un acte de M. Serge Basset. Distribution: Mlle Mary-Hett, MM. Dufard, Saint-Lazare, Hibel, Le garde du bois, Harnoy, Garnier.

A dix heures, la 'Veuve Joyeuse', le grand succès de Parisiana.

Comme bien on pense, et à cause du succès considérable que vient de remporter sa nouvelle revue: 'O. E. O. E.', c'est à la Bolle à Farsy qui vont affluer les personnes qui voudront passer au théâtre leurs fêtes de Pâques. Et puis le spectacle offre cet agrément qu'il ne commença qu'à neuf heures et demie et laisse tout le temps aux spectateurs de faire un bon dîner avant que d'applaudir nos inimitables chansonniers et comédiennes.

Les droits d'auteur du regretté compositeur Louis Varney ont été vendus hier en l'étude de M^e Chavanne, notaire, pour la somme de 57.500 francs. C'est M. Gaston Habrekrone, directeur de Ba-Ta-Glan, qui s'en est rendu acquéreur.

Chez Médrano, ce soir, débuts de 'Howking's' et ses chiens dressés.

Pour les fêtes de Pâques, matinées dimanche 11, lundi 12 et mardi 13 avril, avec un spectacle sensationnel: Marius, sans rival au théâtre, va passer au théâtre leurs fêtes de Pâques. Et puis le spectacle offre cet agrément qu'il ne commença qu'à neuf heures et demie et laisse tout le temps aux spectateurs de faire un bon dîner avant que d'applaudir nos inimitables chansonniers et comédiennes.

On ne doit pas laisser passer les vacances de Pâques sans avoir été au moins une fois au musée Grévin, où tant d'attractions vous sollicitent. Le Palais des Mirages, le plus grand succès de l'année, offre un incomparable spectacle: l'impression qui s'en dégage dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer: c'est un véritable rêve des Mille et une Nuits. Quant au cinématographe, son programme, incessamment renouvelé, en fait un véritable journal lumineux qui montre, pris sur le vif, tous les faits d'actualité les plus intéressants.

Ce soir, au Bal Tabarin, grande fête des Gais de Pâques. Dimanche et lundi de Pâques, matinée à deux heures.

COURRIER MUSICAL

M. Schoofs et son quatuor donnaient récemment, à la petite salle Gaveau, une séance de musique de chambre. Ils interprétèrent devant une assistance d'élite, on l'on remarquait plusieurs maîtres connus du violon, le Quatuor en la mineur de Schumann, la Sonate de Leku, piano et violon, et le Quin-

tette de Dvorak. Cette audition où le jeune virtuose Paul Schoofs, MM. Girol, Masson, Taine et Devaux, déployèrent un remarquable talent, fut chaleureusement acclamée et saluée d'applaudissements unanimes. Alfred Delilla.

Monument de Frédéric Mistral

(Cinquantième de Mireio et Jubilé du poète)

TROISIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION

Table listing subscribers and amounts for the Frédéric Mistral monument. Includes names like M. le général Dods, Académie des sciences, arts et lettres de Marseille, etc.

M. Bernard Sarrieu, professeur de philosophie au lycée d'Auch (Gers) 5 » M. P.-F. de Wolf 100 » Total de la 3e liste... Fr. 3.698 25 Total des 1re et 2e listes... Fr. 9.533 50 Total des trois premières listes... Fr. 13.249 75

REVUE DU MARCHÉ FINANCIER

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Assemblée générale du 3 avril 1939

MM. les actionnaires du Crédit foncier se sont réunis le 3 avril au siège social, sous la présidence de M. Morel, gouverneur, en assemblées générales ordinaire et extraordinaire, pour approuver les comptes de l'exercice 1938 et pour délibérer sur l'extension des opérations de prêts fonciers et communaux à la Tunisie et sur certaines modifications à apporter aux statuts de la Société.

Assemblée générale ordinaire

Le rapport présenté au nom du Conseil d'administration expose la situation des affaires sociales au 31 décembre 1938. Le Crédit foncier a fait, pendant l'exercice écoulé, 4.078 prêts hypothécaires pour une somme de 120.273.156 fr. 47, en excédent de 50.657.115 fr. 54 sur le montant des remboursements anticipés. Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit foncier, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1938, est de 5.097.513.977 fr. 50. Si l'on déduit de ce chiffre les sommes qui ont été amorties et remboursées, on arrive, avec les prêts en réalisation, à un solde total de 2 milliards 172.116.607 fr. 46.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit foncier, pendant l'année 1938, s'élevaient en capital à 116.471.909 fr. 22, en excédent de 103.780.370 fr. 06 sur le montant des remboursements anticipés. Le total des prêts communaux faits en quarante-neuf années par le Crédit foncier s'élève à 3.803.623.477 fr. 94. Ce total est ramené par l'amortissement semestriel et les remboursements à 1 milliard 856.414.068 fr. 53.

L'ensemble des prêts fonciers et des prêts communaux réalisés, pendant l'année 1938, s'élève à 236.958.155 fr. 69. En déduisant les remboursements anticipés, on trouve un excédent de prêts nouveaux de 154.437.485 fr. 60.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était, au 31 décembre, de 3 milliards 971.131.163 fr. 10. Le solde total des obligations, déduction faite des versements à recevoir, des primes à amortir et du prix net des obligations retirées de la circulation, était de 3.565.545.698 fr. 04, d'où un excédent de prêts de 405.585.465 francs 06.

Le domaine, composé d'immeubles acquis à la suite d'expansions, figure à l'actif pour la somme de 13.518.968 fr. 07 au 31 décembre 1938 contre 14.039.858 fr. 93 en 1937.

L'ensemble des provisions et réserves s'élève en fin d'exercice à 256.540.767 fr. 32. Dans ce chiffre, les provisions ordinaires et extraordinaires pour assurer l'amortissement des emprunts sont comprises pour 214.202.724 fr. 53 et la réserve obligataire pour 20.023.432 fr. 32.

Les bénéfices de l'exercice 1938, augmentés du report de l'exercice précédent, s'élevaient à 16.568.786 fr. 76. Il faut en déduire les frais généraux, 4 millions 352.120 fr. 72. Il reste un bénéfice net de 12.216.665 fr. 04 qui permet de distribuer un dividende de 30 francs. La somme de 11.075 fr. 45 est reportée à l'exercice suivant.

Le rapport fait ressortir à la fin que l'exercice 1938 n'a pas bénéficié des circonstances avantageuses dont l'exercice précédent avait été exceptionnellement favorisé surtout au point de vue du placement des capitaux disponibles. Le développement des opérations de prêts s'est un peu ralenti par rapport à l'année 1937; il reste cependant satisfaisant.

Il est ensuite donné lecture du rapport des censeurs qui conclut à l'approbation des comptes de l'exercice 1938.

Après un échange d'observations, l'assemblée générale a voté à l'unanimité l'approbation des comptes et fixé le dividende à 30 francs. Elle a ratifié la nomination de M. Desvaux comme administrateur, et réélu MM. Claude-Lafontaine, Jean Clos, Gadala et Gomet, administrateurs sortants, et M. André Lebon, censeur.

Le dividende complémentaire de 15 francs (14 fr. 40 impôt déduit) échéant le 1er juillet 1939, peut être touché dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

Assemblée générale extraordinaire

Le rapport présenté au nom du Conseil d'administration soumet à la délibération de l'assemblée:

Un projet d'extension à la Tunisie des opérations de prêts fonciers et communaux que le Crédit foncier de France effectue actuellement en France et en Algérie.

Il propose en outre: La prolongation de la durée de la Société pour 99 années, à partir du 31 décembre 1938.

L'augmentation éventuelle du capital social, qui pourra être portée à 250 millions, soit en une, soit en deux fois, dès que le montant des obligations en circulation atteindra 20 fois le capital nominal actuel des actions.

Une augmentation du délai d'affichage des numéros des titres sortis aux tirages et du délai d'insertion dans les journaux d'annonces légales qui seront portées de 8 à 15 jours.

L'assemblée approuve ces diverses modifications aux statuts.

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HUBIGANT, 19, F. St-Honoré. LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR. PREMIER MAI. CONCERTALS MUSTEL. VIOLETTE HUBIGANT.

BACCALAURÉATS INSTITUTION LELARGE. Rue Gay-Lussac, 20; impasse Royer-Collard, 9 et 12, Paris (VI). RENTRÉE DE PÂQUES, cours de REVISION pour les examens de JUILLET. 1.920 élèves reçus aux dernières sessions.

